

plus violente, localisée au sommet de la tête, accompagnée ordinairement d'accidents spécifiques, atteignant son maximum d'intensité pendant la nuit ; de la névralgie faciale caractérisée par une douleur beaucoup plus vive, siégeant sur le trajet des branches nerveuses ; de la migraine nallatérale avec vomissements et phénomènes oculaires propres ; enfin, de la céphalée urémique, facile à distinguer par l'analyse des urines.

2. L'insomnie ou mieux les troubles du sommeil, avec visions pénibles, cauchemars, rêves fatiguants, ou bien somnolence, tantôt nocturne, tantôt diurne, laissant de l'accablement au réveil. Ce symptôme n'est nullement pathognomonique, mais peut aider à découvrir la cause de l'insomnie persistante, surtout quand celle-ci est survenue à la suite d'excès de travail ou de chagrins profonds.

3. La rachialgie ou hyperesthésie spinale.—endolorissement de la colonne et des téguments qui la recouvrent ; pression douloureuse au niveau des apophyses épineuses, surtout à la région supérieure supérieure de l'axe vertébrale (plaque cervicale de Charcot) et à la région sacrée (coccydinie de Beard) ; d'autres fois, brûlure, picotement, fourmillement, ecoubature.

4. Les vertiges.—Très fréquents, tantôt sous forme d'un simple étourdissement, tantôt d'un véritable vertige plus ou moins intense, tantôt d'un état vertigineux permanent ; diffère du vertige de Ménière en ce qu'il est rarement accompagné, comme celui-ci, d'entraînements et d'impulsions brutales, violentes, et de la sensation horrible d'une chute dans la terre entrouverte comme une trappe de théâtre.

5. Un anéantissement profond, un état d'esprit tout particulier résultant de la déchéance fonctionnelle du système nerveux, un facies et un habitus déprimés.

6. Enfin, on rencontre encore dans la neurasthénie un ensemble de symptômes communs à une foule d'autres maladies, savoir : dyspepsie nervo-motrice avec ou sans hypo-chlorhydrie ; diminution de la puissance génitale précédée d'une période d'hyperexcitabilité ; troubles de la sensibilité générale et des sens spéciaux ; troubles de la circulation générale se traduisant par des palpitations ou des accès d'angine de poitrine ; enfin, troubles vaso-moteurs périphériques.

Se basant sur l'ensemble des symptômes ci-dessus, il serait difficile de confondre la neurasthénie avec la mélancolie, l'hypocondrie, l'anémie, la chlorose, l'atrophie musculaire progressive, le goître exophtalmique.

Quant aux maladies qui peuvent prêter à la confusion, ce sont :

1. La paralysie générale, bientôt appréciable par les conceptions délinquantes, les idées de grandeur et de persécution, la perversion du sens moral, l'inégalité permanente des pupilles, l'anosmie, les troubles de la parole, de l'écriture, de la mémoire.

2. Les tumeurs cérébrales, au sujet desquelles l'hésitation n'est pas durable, dès que des signes de compression cérébrale apparaissent (névrite optique, paralysie des nerfs crâniens).

3. L'ataxie locomotrice, où l'on observe l'abolition des réflexes, des troubles pupillaires, le signe d'Argyll-Robertson, l'atonie gastro-intesti-